

Bartholdi, les bâtisseurs de la Liberté

Exposition de photographies (1876-1886)

7 décembre 2004 - 6 mars 2005





Sommaire

4 Communiqué de presse

6 L'exposition

- Les objectifs de l'exposition : aventure technique, fonds Bartholdi et collections du musée

- Le contenu de l'exposition : structure, photos et maquettes

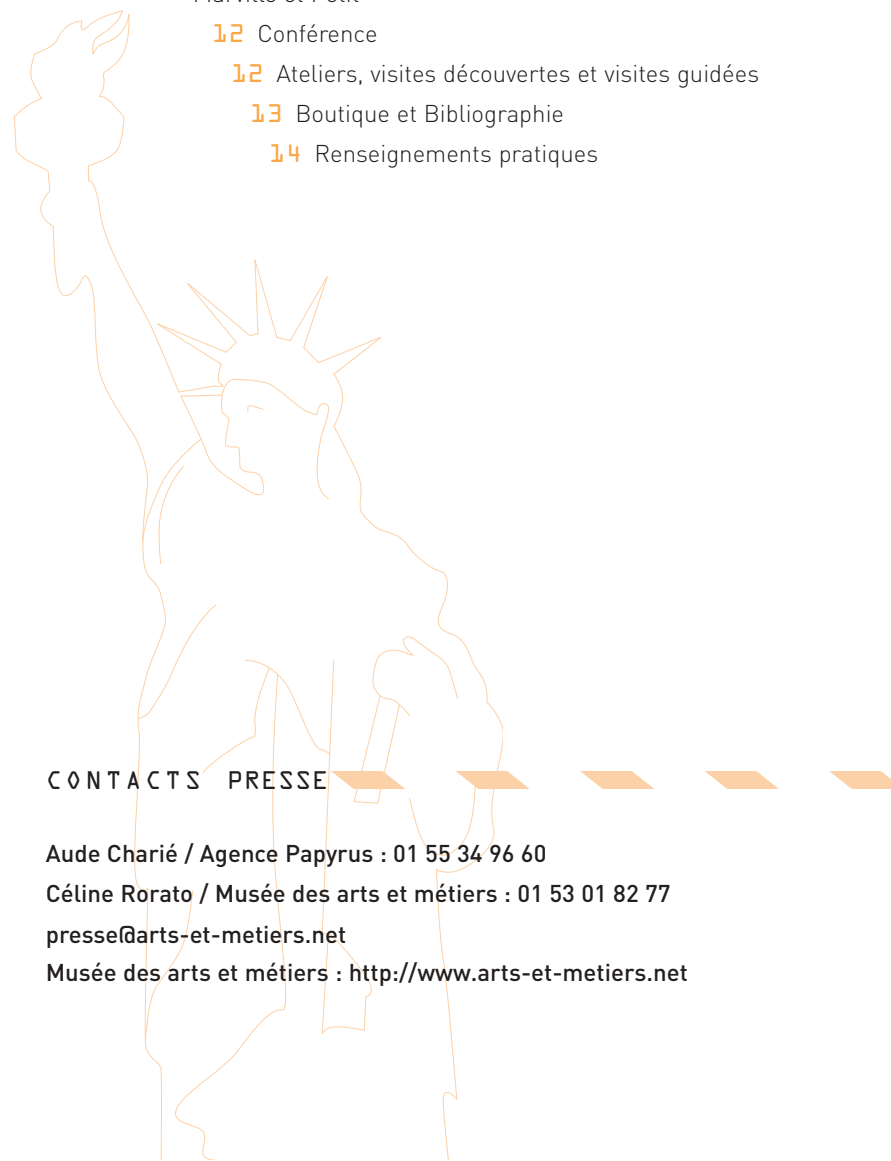
- Biographies de Bartholdi, Eiffel et des photographes : Marville et Petit

12 Conférence

- 12 Ateliers, visites découvertes et visites guidées

13 Boutique et Bibliographie

- 14 Renseignements pratiques



CONTACTS PRESSE

Aude Charié / Agence Papyrus : 01 55 34 96 60

Céline Rorato / Musée des arts et métiers : 01 53 01 82 77

presse@arts-et-metiers.net

Musée des arts et métiers : <http://www.arts-et-metiers.net>

APRÈS LE SUCCÈS DE LA TRÈS BELLE EXPOSITION « LA BOUSSOLE ET L'ORCHIDÉE » CONSACRÉE AUX TRAVAUX DES EXPLORATEURS HUMBOLDT ET BONPLAND EN AMÉRIQUE ESPAGNOLE, LE CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS PRÉSENTE AU MUSÉE DES ARTS ET MÉTIERS DU 7 DÉCEMBRE 2004 AU 6 MARS 2005 L'EXPOSITION « BARTHOLDI, LES BÂTISSEURS DE LA LIBERTÉ ».

Cette exposition est présentée à l'occasion de la célébration du centenaire de la mort du sculpteur Frédéric Auguste Bartholdi (1834-1904), créateur de la statue de la Liberté que la France offrit aux Etats-Unis d'Amérique en octobre 1886 pour commémorer l'indépendance.

Célèbre symbole de l'amitié franco-américaine, l'image de « La liberté éclairant le monde » s'impose à Frédéric Auguste Bartholdi lorsqu'il découvre l'île de Bedloe au cours de sa traversée de l'Atlantique en 1871. Il concrétise le souhait d'Edouard de Laboulaye (1811-1883) d'ériger un monument commémoratif de l'Indépendance des Etats-Unis (1776-1886). Partie de Rouen en caisses sur une frégate, la « Liberté éclairant le monde » domine désormais la rade de New York. A travers une cinquantaine de photographies, présentées avec des maquettes contemporaines de la construction de la statue, objets (dont le moulage grandeur nature de l'oreille et de l'index en cuivre de la statue) et documents originaux, tous issus des collections du Musée des arts et métiers, l'exposition relate l'extraordinaire aventure de ce défi colossal.

L'exposition montre les phases successives du projet. Des différentes étapes du chantier de construction à Paris, le montage dans les ateliers Monduit et Bechet, successeurs Gaget et Gauthier, la collaboration avec l'architecte Viollet-le-Duc puis avec l'ingénieur Gustave Eiffel, la découverte de l'île de Bedloe, la recherche originale de financement par souscription à l'occasion notamment des Expositions universelles de Philadelphie et Paris en 1876 et 1878, la traversée, le montage à New York et enfin, l'inauguration.

Les images présentent une aventure humaine. Prises à l'instigation de Bartholdi tout au long du chantier, elles ont avant tout servi à promouvoir le projet de construction de la statue de la Liberté et à rassembler les fonds nécessaires, notamment par voie de presse. Elles montrent aujourd'hui, avec émotion, comment l'union de l'art et de la technique a conduit à la réalisation de l'un des monuments les plus célèbres et les plus photographiés au monde.

La scénographie originale au parti pris résolument contemporain plonge le visiteur dans l'atmosphère vivante et le gigantisme de la construction en cours de réalisation, les prouesses, les innovations technologiques : évocation du chantier, utilisation de matériaux bruts utilisés dans le bâtiment, échafaudages métalliques...

Cette exposition-événement est la première exposition de photographies du Musée des arts et métiers depuis sa réouverture. Plus que le symbole de la liberté, indissociable de l'œuvre de Bartholdi, l'exposition met en relief ce fonds iconographique et photographique méconnu du Musée des arts et métiers, don de son épouse Jeanne Emilie Bartholdi en 1907.

Les collections photographiques du Musée des arts et métiers (images et matériels) couvrent le XIX^e siècle et abordent ponctuellement le XX^e siècle. On dénombre, à ce jour, près de 14 000 images et 700 objets inventoriés (chambres et appareils, objectifs, obturateurs, accessoires...). Les collections ont été principalement constituées entre 1880 et 1930, par des dons et quelques dépôts, émanant de personnalités issues des milieux photographiques contemporains, à savoir des constructeurs, des savants, des inventeurs, des photographes et des vulgarisateurs. Le rôle de la Société française de Photographie est fondamental. Des liens se tissent naturellement entre les deux institutions, notamment par l'intermédiaire d'Aimé Laussedat, directeur du Conservatoire national des arts et métiers de 1881 à 1901. Un cycle de conférences est organisé. Ce rapprochement conduit à la création des salles d'exposition consacrées à la photographie et à la cinématographie en 1927. Les collections comportent des pièces fondamentales dans l'histoire de la photographie.

Bartholdi, les bâtisseurs de la Liberté

En 1865, Edouard Laboulaye (1811-1883), juriste, académicien et professeur au Collège de France, réunissait chez lui un certain nombre de personnalités pour leur exposer son souhait de commémorer l'Indépendance des Etats-Unis (1776-1876). Proche des idées libérales d'Alexis de Tocqueville, il voulait rendre hommage à la démocratie américaine et sceller l'amitié séculaire entre les Français et les Américains.

Parmi les invités de Laboulaye ce soir-là, le jeune sculpteur Auguste Bartholdi (1834-1904) était présent. Connu pour ses œuvres rendant hommage aux personnalités de l'Alsace, sa région natale, l'artiste qui s'illustre dans la statuaire monumentale écoute avec attention les discussions. Mais pendant quelques années, le projet de Laboulaye reste lettre morte, et Bartholdi se consacre essentiellement à d'autres œuvres, notamment au projet de phare pour le canal de Suez (L'Egypte apportant le progrès à l'Asie), finalement abandonné. Pourtant en 1870, à la suite de la défaite de Sedan contre la Prusse et de la perte de l'Alsace et de la Lorraine, Bartholdi, profondément révolté, veut réagir. Il travaille avec Laboulaye sur le projet de 1865, et souhaite lui donner une dimension supplémentaire, en glorifiant les valeurs de la toute jeune République française. C'est ainsi que sont posées les fondations de l'étonnante histoire de La Liberté éclairant le monde, qui sera installée sur l'île de Bedloe dans la rade de New York, site remarquable que Bartholdi découvre en 1871 lors d'un voyage aux Etats-Unis.

Faisant preuve d'un sens de la communication innovant, le sculpteur a commandité plusieurs reportages photographiques, non seulement pour immortaliser les travaux, mais surtout et faire connaître le projet dans la presse. Ces images font partie d'un ensemble exceptionnel d'objets et de documents, légués par Jeanne-Emilie Bartholdi, veuve de l'artiste, au Conservatoire national des arts et métiers en 1907.

L'exposition « Les bâtisseurs de la liberté » est l'occasion de découvrir ces archives méconnues et de raconter en images l'histoire de la statue de la Liberté.



Construire - Assembler

C'est donc en 1875 qu'a débuté la construction de la statue, dans les ateliers Monduit et Bechet, successeurs Gaget, Gauthier et Cie, à Paris. Le chantier est ouvert au public, et c'est l'occasion pour Bartholdi de montrer l'avancée des travaux mais aussi de financer une partie des travaux moyennant un droit d'entrée. Pour rassembler l'essentiel des fonds, l'Union franco-américaine a lancé une souscription en 1875. Grâce à une communication dynamique, les 600000 Francs nécessaires sont réunis en 1880. Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879), l'architecte des ateliers, travaille à la construction de la structure de la statue. Il dirige la fabrication des premiers éléments de l'œuvre ; c'est ainsi que la main et le flambeau (1876) puis le buste et la tête (1878) sortent des ateliers, pour être présentés respectivement aux Expositions universelles de Philadelphie et de Paris.

A la mort de Viollet-le-Duc en 1879, Bartholdi fait appel aux compétences du jeune ingénieur Gustave Eiffel, connu pour son remarquable travail sur les ponts métalliques. Eiffel imagine une structure métallique totalement innovante : des plaques de cuivre, formant l'enveloppe de la statue, seront soutenues par une armature interne, telle une colonne vertébrale. Souple et légère, cette armature permettra à la statue de résister aux variations de températures et au climat rigoureux de la rade de New York.

Les moules en plâtre sont réalisés à partir d'une charpente et de lattis en bois. Ils sont amenés aux dimensions réelles par agrandissements successifs du modèle original de la statue de 2,11 mètres, grâce à un jeu de mesures complexes faites au compas. La confection de gabarits en bois permet de réaliser une empreinte, à partir de laquelle les feuilles de cuivre sont mises en forme par martelage.

Pour tester la viabilité technique de l'œuvre, on procède à un premier montage au début de l'année 1884 dans la cour des ateliers Gaget, Gauthier et Compagnie. La structure d'Eiffel a été construite en fer, et les plaques de cuivre, martelées et formées, sont assemblées provisoirement à l'aide de vis.

Les Parisiens découvrent bientôt, avec stupéfaction, une statue de 46 mètres de hauteur, qui surplombe les toits des immeubles de la Plaine Monceau. Ils peuvent en faire l'ascension moyennant la somme de cinquante centimes, et Victor Hugo lui-même a visité le chantier, rendant hommage à l'œuvre monumentale.

En route pour New York

Transportée de Paris à Rouen par chemin de fer, la statue de la Liberté entreprend la traversée de l'Atlantique à bord de l'Isère. La frégate appareille le 21 mai 1885. Auguste Bartholdi et son épouse, Jeanne Emilie, sont à bord, en compagnie des époux Gaget. Les éléments de la structure métallique et les plaques de cuivre martelées ont été démontés, et soigneusement répertoriés dans plus de deux cents caisses.

L'Isère arrive dans la rade de New York le 19 juin 1885. L'activité maritime et la foule présente sur les quais, que l'on peut voir sur les photographies, témoignent du formidable accueil réservé au sculpteur. Les officiers français de la marine lui rendent hommage. Toutefois la construction du socle n'est pas achevée et la situation est inquiétante. Les caisses seront-elles jamais ouvertes ?

Un cadeau encombrant ?

Dès 1875, il était prévu que les Etats-Unis prennent à leur charge le financement du piédestal de la statue. En 1881, les membres du Comité américain de l'Union franco-américaine en confient la conception à Richard Morris Hunt (1827-1895), architecte connu pour la construction du gratte-ciel abritant le New York Tribune. Les travaux des fondations débutent à la fin de l'année 1883, et le projet définitif du socle est accepté en 1884. Mais le financement se fait avec difficulté et perturbe l'avancée des travaux, provoquant même l'arrêt du chantier... Joseph Pulitzer, propriétaire du journal The World, se passionne pour le projet et lance un cri d'alarme en mars 1885 : il en appelle à la fierté nationale. Les fonds nécessaires sont rassemblés, et le piédestal est finalement achevé en avril 1886. L'installation de la structure métallique et l'assemblage de l'enveloppe de la statue de la Liberté peuvent enfin commencer ; les plaques de cuivre sont rivetées, et en quelques semaines, l'œuvre est enfin achevée.

Le 25 octobre 1886, depuis le pont du paquebot Bretagne, Bartholdi et les membres de la délégation française peuvent contempler une œuvre monumentale de 93 mètres. Miss Liberty, le visage voilé, attend son inauguration prévue trois jours plus tard.

Les cérémonies seront grandioses ; près de 10 000 invitations

ont été lancées, et le Président Cleveland prononce un vibrant discours sur l'île de Bedloe. Une parade navale prend d'assaut la rade de New York, tandis que civils et militaires défilent dans les rues de la ville. Les festivités prennent fin avec un gigantesque feu d'artifice.

Un mythe américain

Depuis 1886, la statue éclaire le monde de son flambeau doré depuis la rade de New York. L'œuvre monumentale incarne les valeurs de la démocratie américaine, représentées par la Constitution du 4 juillet 1776 (tenue dans la main gauche) et les chaînes brisées de l'esclavage qui gisent à ses pieds.

Les Américains se sont depuis approprié cette œuvre, gérée depuis 1927 par le National Park Service.

Des générations d'immigrants ont pu contempler la statue en arrivant à Ellis Island. C'est aujourd'hui, avec plus de 4 millions de visiteurs annuels, l'un des monuments les plus fréquentés au monde.



Frédéric Auguste Bartholdi (1834-1904)

Né le 2 août 1834 dans une famille de notables de Colmar (Haut-Rhin), Auguste Bartholdi est orphelin de père à deux ans. Sa mère, Charlotte, confiante aimante mais possessive, tiendra durant toute sa vie une place primordiale.

Les études secondaires d'Auguste au Lycée Louis-le-Grand à Paris se révèlent peu brillantes. Mais le jeune homme présente des aptitudes certaines pour les arts ; après avoir essayé la peinture à l'huile, l'aquarelle ou encore la photographie, c'est dans la sculpture, essentiellement monumentale, que Bartholdi s'épanouit et se fait connaître.

Comme les jeunes gens de bonne famille de l'époque, il part pour l'Orient à l'âge de 21 ans ; il remonte le Nil puis se dirige vers la Palestine en passant par Suez. Il découvre alors une civilisation fascinante où seuls les monuments témoignent d'un glorieux passé.

A son retour, il travaille sur sa première commande, une statue du Général

Rapp, haut personnage de l'Alsace ; inaugurée en 1856 à Colmar, elle contribuera grandement à le faire connaître.

Patriote et républicain, Bartholdi est profondément révolté par l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine par la Prusse en 1870, suite à la défaite de Sedan. Pour rendre hommage aux Belfortains qui ont bravement affronté un terrible siège au cours du conflit, il sculpte le Lion, installé à même la roche.

La statue la plus marquante de son œuvre s'inscrit incontestablement dans ce contexte. Prévue pour commémorer l'indépendance des Etats-Unis et l'amitié franco-américaine, la Liberté éclairant le monde occupera le sculpteur pendant près de quinze années. Cette œuvre monumentale, placée à l'entrée de la rade de New York, exalte depuis plus de 110 ans les valeurs de la liberté et de la démocratie. Aigri par le peu d'enthousiasme du peuple américain pour le cadeau qui lui a fait la France, Bartholdi poursuit cependant son travail, notamment en travaillant sur Lafayette et Washington (Paris).

Il s'éteint le 4 octobre 1904, à Paris, à l'âge de 70 ans.



Charles Marville (1816-1879)

Peintre de formation, graveur, Charles Marville publie ses premières photographies en 1851 sous forme d'album. Si ses premières images représentent des paysages, il est surtout connu pour avoir photographié des peintures et des monuments. Sous le titre de « Photographe de la ville de Paris », il immortalise dès 1862 les transformations de la Capitale pendant les travaux du préfet Haussmann. Il suit aussi les restaurations réalisées par les architectes de l'époque comme Viollet-le-Duc, qui travaille à la Sainte-Chapelle ou à la Cathédrale de Chartres, et pour qui il photographie la tête de la statue de la Liberté de Bartholdi. Par la suite, il

devient le « Photographe des Gustave Eiffel (1832-1923) Musées nationaux », ce qui le Né à Paris en 1832, Gustave Eiffel a suivi ses études à l'Ecole Centrale de conduira à photographier entre Paris. Il commence alors une longue et brillante carrière d'ingénieur civil, autres les peintures du Musée du et il va s'illustrer dans la réalisation d'ouvrages d'art et de travaux Louvre. Charles Marville est aussi monumentaux. En 1858, il collabore avec l'ingénieur Charles Nepveu, connu pour avoir imaginé un châssis notamment pour la construction du pont ferroviaire traversant la négatif de voyage, appareil révolution- Garonne, à Bordeaux, pour le compte de la Compagnie des chemins de fer du Midi. En 1867, après avoir fondé sa propre société, Gustave Eiffel dirige la construction de nombreux ouvrages métalliques, comme la gare de Budapest

Pierre Petit (1832-1909)

Pierre Petit s'est formé chez un célèbre photographe parisien André Adolphe Disdéri (1819-1889). En 1862, il devient le « photographe de l'épiscopat français » : à ce titre, il réalise plus de 25000 portraits de 29 mètres auquel les plaques de d'ecclésiastiques. A la même époque, il entame un gigantesque projet, une « Galerie des hommes du jour », composée de 1500 portraits accompagnés de notices biographiques des personnalités faisant l'actualité des spectacles, de la culture ou de la vie politique. Il les publie par livraison tous les quinze jours. Pendant la guerre franco-prussienne de 1870, puis sous la Commune de Paris, il se réfugie à Versailles, et il réalise des prises de vue des dégâts provoqués par les combats. Il vend ensuite ses tirages aux particuliers mais aussi aux journaux qui les publient sous forme de gravures. Il s'illustre lors d'un procès intenté contre lui par le pianiste Henri Dombrowski, lui reprochant d'avoir vendu son portrait pour celui d'un général communal, Ladislav Dombrowski, homonyme tué par les Versaillais. Moins polémique, il photographie dès 1855 les Expositions universelles, et notamment celle de Paris en 1878, où il immortalise la tête de la statue de la Liberté. Il suit d'ailleurs l'évolution des travaux de Bartholdi pendant le montage parisien et jusqu'à la cérémonie de donation de l'œuvre en 1884, ce qui fut probablement une commande du sculpteur.

Conférence

Le jeudi 6 janvier 2005 de 18h30 à 20h

La statue de la Liberté, histoire d'un projet colossal

par Robert Belot, professeur à l'Université Technologique de Belfort-Montbéliard
(Auteur de « Bartholdi » Robert Belot et Daniel Bermond, Paris, Perrin, 2004.)

Lieu : Amphithéâtre abbé Grégoire, Musée des arts et métiers,
60 rue Réaumur, 75003 Paris.

Condition d'accès : entrée libre sur inscription au 01 53 01 82 70
ou à conferences@arts-et-metiers.net.

Ateliers et visites découvertes

Groupes scolaires

Les visites découvertes « Les bâtisseurs de la Liberté » : au travers de la visite, les élèves découvrent les techniques, les métiers et les méthodes de promotion qui ont accompagné, dix ans durant, la construction de la statue.

- Elles sont proposées les mardis et jeudis, à 10h et à 14h, et les vendredis à 10h.
- La visite durent 2h et se déroule au sein de la collection permanente et de l'exposition temporaire du musée.
- La capacité maximale est de 30 élèves (du cycle 3 à la 5^e).
- Les réservations sont obligatoires et doivent être confirmées par courrier un mois avant la date prévue pour l'atelier.

Visiteurs individuels

Les ateliers « Un symbole pour la Liberté » : les enfants sont amenés à symboliser la liberté par trois moyens différents : le dessin, la gravure et l'estampage d'une forme.

- Ils sont proposés les mercredis. Ils commencent à 14h30 et durent 2h30.
- La capacité maximale est de dix participants âgés de 7 à 12 ans.
- Les réservations sont obligatoires et doivent être faites au minimum une semaine avant la date prévue pour l'atelier.

Réservations : 01 53 01 82 75

Informations : sicka.yamajako@cnam.fr, alkhatib@cnam.fr, 01 53 01 82 89

Visites guidées pour adultes et familles

Bartholdi, les bâtisseurs de la Liberté

Un démonstrateur guide les visiteurs à travers l'exposition et leur fait partager les différentes étapes de la construction de la statue de la Liberté.

Durée : 45 min. / Tout public / Dates et horaires des visites diffusés sur le site du musée à <http://www.art-et-metiers.net>

ATTENTION ! Les groupes culturels (de plus de 10 personnes) doivent impérativement réserver. Inscriptions et renseignements au 01 53 01 82 65.

Bibliographie

Robert Belot et Daniel Bermond, **Bartholdi**, Paris, Perrin, 2004.

Agnès Cléquin, **La Statue de la Liberté**, Carnet pédagogique, Paris, Delagrave, 2004.

Clive Lamming, **De la réalité à son image**, Carnet pédagogique, Paris, Delagrave, 2004.

Marie-Sophie Corcy, Lionel Dufaux, Nathalie Vu Hong, **La Statue de la liberté, le défi de Bartholdi**, Paris, Gallimard, « Découvertes », 2004.

Marie-Sophie Corcy, Lionel Dufaux, Nathalie Vu Hong, « Le défi de la Liberté », **La Revue**, Musée des arts et métiers, n° 42, décembre 2004.

Michel Ellenberger, « Le fonds Bartholdi, la liberté et les ambiguïtés », **La Revue**, Musée des arts et métiers, n° 3, mai 1993.

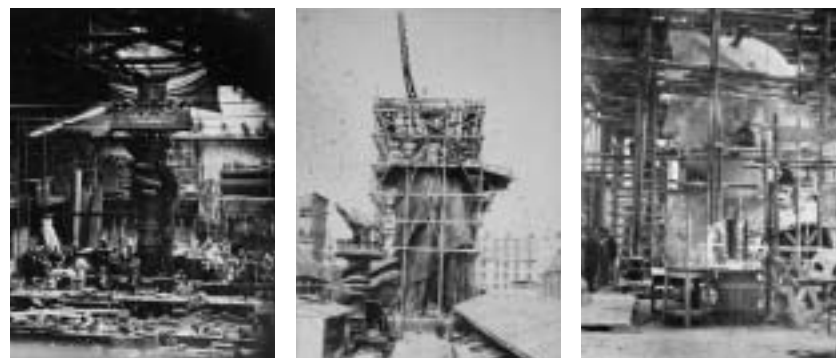
Bertrand Lemoine, **La Statue de la liberté : the statue of liberty**, Bruxelles, Mardaga Éditeur, 1986.

Mary J. Shapiro, **La Statue de la liberté : histoire de sa construction**, Paris, Flammarion, 1986.

Pierre Vidal, **Bartholdi par l'esprit, par la main**, Paris, Créations du Pélican, 1994.

<http://www.Musee-Bartholdi.com>

<http://www.crdp-strasbourg.fr/cddp68/bartho/index.htm>



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Accès

60, rue Réaumur, 75003 Paris

Métro : Arts et Métiers, Réaumur-Sébastopol • Bus : 20, 38, 39, 47

Heures d'ouverture

Ouvert du mardi au dimanche inclus, de 10 à 18 h.

Nocturne le jeudi jusqu'à 21h30.

Fermé les lundis et jours fériés.

Centre de documentation : renseignements du lundi au dimanche, de 9h à 18h,
au 01 53 01 82 51

Tarifs de l'exposition temporaire et des activités

- Plein tarif : 3 euros
- Tarif Réduit* : 2 euros

Gratuité* :

- Moins de 5 ans
- Journalistes
- Amis du Musée des arts et métiers
- Auditeurs et personnels du Cnam
- Titulaires des cartes ICOM, INTER-MUSEES et AMCSTI
- Enseignants dans le cadre de la préparation d'une visite scolaire après réservation ou sur rendez-vous
- Accompagnateur d'une personne handicapée

Pour les visites et animations relatives à l'exposition temporaire :
01 53 01 82 75/65

Tarifs de l'exposition permanente et des animations

- Plein Tarif : 6,50 euros
- Tarif Réduit : 4,50 euros

Gratuité :

- Moins de 18 ans
- Journalistes
- Amis du Musée des arts et métiers
- Auditeurs et personnels du Cnam
- Titulaires des cartes ICOM, INTER-MUSEES et AMCSTI
- Enseignants dans le cadre de la préparation d'une visite scolaire après réservation ou sur rendez-vous
- Accompagnateur d'une personne handicapée

- **Ateliers pédagogiques**** : 6,50 euros par enfant.

Un accompagnateur gratuit par groupe de dix enfants. 4,50 euros pour tout accompagnateur supplémentaire.

- **Visites découvertes**** : 4,50 euros par enfant
- **Membre d'un groupe culturel** (sur réservation, sans guide) : 4,50 euros
- **Membre d'un groupe scolaire** (sur réservation, sans guide) : 3 euros
- **Groupe culturel** (sur réservation, avec guide) : 100 euros + 4,50 euros / pers.
- **Groupe scolaire** (sur réservation, avec guide) : 90 euros

* *Le tarif réduit et la gratuité sont accordés sur présentation d'un justificatif uniquement et à titre individuel.*

** *tarifs comprenant le billet d'entrée au musée.*

Renseignements

Tél.: +33 (0)1 53 01 82 00

Fax : +33 (0)1 53 01 82 01

Réservation groupes scolaires : +33 (0)1 53 01 82 75

Réservation ateliers pour individuels : +33 (0)1 53 01 82 75

Réservation autres groupes : +33 (0)1 53 01 82 65

Adresse postale

Musée des arts et métiers – Cnam

292, rue Saint-Martin – Case 600

75141 Paris Cedex 03 – France

Contacts presse et illustrations :

Musée des arts et métiers : Céline Rorato 01 53 01 82 77 ou rorato@cnam.fr

À l'usage des journalistes, différentes illustrations sont disponibles sur demande auprès de Céline Rorato ou sur bartholdi.arts-et-metiers.net

Commissaire de l'exposition :

Marie-Sophie Corcy

Scénographie :

Amélie Bourry, Marie-Sophie Corcy, Nathalie Vu-Hong

Agence de presse Papyrus

Contact : Aude Charié

3, passage du Grand cerf - 75 002 Paris

Tél. : 01 55 34 96 60 et Fax : 01 55 34 96 61



Conception graphique : Florence Le Maux